

APERÇU SUR UNE ANNÉE SÈCHE ⁽¹⁾

L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA PRODUCTION FOURRAGÈRE A VU LE JOUR LE 25 SEPTEMBRE 1959. L'ANNÉE DE SA CRÉATION A ÉTÉ MARQUÉE PAR UNE GRANDE sécheresse et s'inscrit dans les annales de l'agriculture, parmi les années de pénurie fourragère. Cet accident climatique a constitué, à l'époque, la préoccupation dominante des herbagers et des éleveurs. L'Association s'en est fait l'écho en portant le thème « sécheresse » à l'ordre du jour de ses premiers travaux.

Des leçons furent dégagées, sur le plan pratique, en ce qui concerne la résistance des plantes à cette adversité ; elles soulignaient, en particulier, le comportement satisfaisant des associations *Luzerne-Fénuque élevée* et *Luzerne-Dactyle* ainsi que les avantages de leur implantation en lignes alternées ; elles reconnaissaient aussi les mérites de certains fourrages annuels comme les *Vesces* et *Pois fourragers*, les *Choux* et le *Colza*, le *Maïs-fourrage*, etc., en semis précoce. Enfin, il a été question d'irrigations d'appoint, sous forme d'arrosages par aspersion, et du profit que la production fourragère pourrait tirer de l'application de cette technique.

Aucun horoscope n'a été dressé à la naissance de l'Association pour prédire son avenir et les événements avec lesquels elle serait aux prises pendant

son existence ; la sécheresse généralisée ou localisée est sans doute la calamité dont elle aura le plus souvent à connaître. Il ne semble pas que l'apparition de celle-ci procède d'un cycle météorologique régulier, mais il est bien établi que les années sèches tendent à se manifester par groupes de deux ou trois dans un délai assez rapproché. Ceci permet aux viticulteurs d'escompter qu'après une bonne année de vin, ils sont susceptibles d'être gratifiés, à brève échéance, d'autres années semblables.

Les perspectives sont différentes pour ceux qui fondent des espoirs sur la production fourragère. En 1964, celle-ci a été affectée, sur un vaste territoire, par une nouvelle grande sécheresse dont les conséquences ont incité le Conseil d'Administration de l'Association Française pour la Production Fourragère à rouvrir le dossier « sécheresse » à la présente réunion d'hiver, afin d'y porter le complément d'information recueilli à la suite de la réitération de l'épreuve en cause.

Sous un climat aussi varié que celui de la France, le risque de sécheresse revêt, jusqu'à un certain point, malgré son allure intempestive, le caractère d'une calamité « endémique » vis-à-vis du secteur fourrager. Il est donc logique d'accorder une priorité à la recherche des voies et moyens qui permettent d'atténuer les incidences désastreuses d'une telle calamité.

Etant donné qu'à des titres divers, tous les membres de l'Association se préoccupent de ce problème, le dossier « sécheresse » présente pour eux un centre d'intérêt d'une valeur exceptionnelle. Avant d'en discuter, il est utile de rappeler, en guise de préambule, les traits caractéristiques de la campagne fourragère de 1964.

INCIDENCES DES FACTEURS CLIMATIQUES

La végétation des prairies et des cultures fourragères s'est développée dans des conditions à peu près normales au cours du cycle de printemps.

La récolte des premières coupes a été favorisée par un temps ensoleillé et sec. Son abondance paraissait correspondre aux besoins de l'alimentation hivernale, quoique, comme d'habitude, la fenaison ait été trop tardive, en dépit des chances qu'offraient les circonstances atmosphériques, d'autoriser la rentrée de foins meilleurs.

Au cours de ce même cycle, les prairies pâturées ont également donné leur plein ; dans de nombreux cas, les animaux furent débordés par l'herbe, mais en l'absence de contrôle du pâturage, une partie de celle-ci a été momentanément refusée, sinon gaspillée.

La situation a changé du tout au tout aux cycles suivants ; le temps sec du mois de juin a dégénéré en une sécheresse intense, assortie d'une canicule qui a atteint son paroxysme en juillet-août. Elle n'a pas simplement déprimé la végétation, mais l'a condamnée à une inertie complète. Aucune précipitation n'a été enregistrée pendant cette période, à part quelques pluies orageuses localisées, accompagnées parfois de violentes chutes de grêle, mais surtout de vents forts qui n'ont fait qu'aggraver les méfaits de la sécheresse. Fin août, les régions d'altitude ont bénéficié, par endroits, d'une pluviosité moins parcimonieuse qui a redressé un tant soit peu la situation ; il en a été de même pour les départements de la basse vallée du Rhône et du Languedoc. Dans l'ensemble, la sécheresse ne s'est atténuée qu'à partir de la mi-septembre pour faire place à une arrière-saison douce, à pluviométrie modérée qui n'a pas compensé le déficit d'eau.

Les incidences observées, entre-temps, varient selon les régions et les divers types de sources fourragères.

La plupart des *prairies permanentes pâturées* ont été transformées en « paillasons », leur enracinement superficiel les rendant extrêmement sensibles à la sécheresse. Elles ont été surpâturées par surcroît, ce qui peut entraîner un envahissement préjudiciable de plantes à rosettes à la prochaine saison. Il n'y a pas eu de gaspillage au cours de cette période ; le bétail a résorbé toute l'herbe disponible, en sorte qu'en production nette, le déficit saisonnier a été moindre qu'en production fourragère brute. Cependant, dans la majorité des situations, il a été nécessaire de distribuer des fourrages de complément prélevés sur les réserves d'hiver. Les prairies surpâturées ont légèrement reverdi à l'automne, sans accuser toutefois une repousse importante.

Les *prairies permanentes de fauche* ont fourni le gros de leur production avant le début de juillet, et leurs regains ont été nuls ou insignifiants ; ils ont parfois été utilisés comme pâtures d'appoint. Exception faite des prairies irriguées, les deuxièmes coupes n'ont été enlevées que dans quatre ou cinq départements.

Le comportement des *prairies temporaires et artificielles* a été un peu moins désastreux, notamment celui des prairies en première et deuxième année d'exploitation. Elles ont été touchées plus tard et ont reverdi plus tôt que

les permanentes. Etant les seules à échapper aux « paillasons », comme il fallait à tout prix assurer la subsistance des animaux, elles ont été souvent mises à contribution d'une façon abusive pour le pâturage. Grâce à la douceur de l'arrière-saison, leur végétation s'est prolongée et a permis de maintenir les animaux à l'herbe jusqu'à l'arrivée des premières gelées. Cette circonstance s'est traduite par un redressement appréciable du rendement de ces prairies. Exploitées en régime de fauche, leur repousse a été freinée également, aussi n'ont-elles produit qu'un faible tonnage de regains.

Le comportement satisfaisant des associations *Luzerne-Fétuque élevée* et *Luzerne-Dactyle*, observé en 1959, s'est confirmé en 1964 dans la plupart des situations.

Les prairies artificielles ont conservé leur titre de « championnes du régime sec ». Les luzernières ont fourni deux et parfois trois coupes, avec un rendement inférieur à chacune d'elles malgré tout. La troisième repousse a dû être souvent utilisée en pâturage.

En ce qui concerne les prairies temporaires et artificielles, il y a lieu de signaler aussi que la sécheresse a anéanti une proportion non négligeable de semis de printemps exécutés tardivement ou sous-abri. Les difficultés rencontrées pour la préparation des terres, en fin d'été, n'ont pas toujours permis de les remplacer en temps opportun.

Il va de soi que l'insuffisance des précipitations et les fortes chaleurs ont été préjudiciables aux *fourrages annuels*.

Les cultures de *Maïs-fourrage* et de *Betteraves fourragères* ont souffert à tel point, qu'à un moment donné, leurs récoltes étaient considérées comme compromises. Une légère amélioration est intervenue par la suite, mais en fin de compte le *Maïs-fourrage* a accusé une diminution de rendement de 20 à 60 % par rapport à une année moyenne, selon les régions. Pour les *Betteraves fourragères*, les prévisions initiales ont été dépassées, mais la récolte reste inférieure à celle d'une année moyenne.

Le *Sorgho* a fait preuve d'une certaine supériorité par rapport au *Maïs* au point de vue résistance à la sécheresse.

L'état des *Choux-fourragers* était un peu rassurant au départ, sauf pour les cultures repiquées précocement ; la croissance de ces plantes a marqué une nette reprise en fin de saison, et leur production s'est relevée à un niveau moyen.

Il a été constaté que le *Topinambour* possédait une bonne résistance à la sécheresse ; il a subi, lui aussi, une dépression de végétation, mais s'est très vite réhabilité ensuite.

En dernière analyse, il faut noter qu'en raison de l'état du sol, il a été impossible d'entreprendre des cultures fourragères dérobées d'été en 1964.

INTERVENTION DES DEPREDATEURS

Ce tableau est incomplet, car en vertu du principe qu'un malheur ne vient jamais seul, d'autres interventions maléfiques se sont fait jour au cours de cette même année.

La plus significative est certainement celle des *campagnols* dont la pullulation continue à susciter des craintes. Ces rongeurs trouvent un terrain d'élection idéal dans les prairies où la pérennité des engazonnements garantit la sécurité de leur habitat, de leur ravitaillement et la quiétude de leur existence. Ils n'ont pas à redouter le bombardement des pièces travaillantes des instruments aratoires. La sécheresse a contribué à consolider la structure de leurs blockhaus et du réseau des galeries qui les desservent ; aucune pénétration ou infiltration d'eau ne s'est produite dans cet édifice, pendant une grande partie de l'année, aussi des générations successives ont-elles pu y proliférer à leur aise en poursuivant leur œuvre de destruction.

Le temps sec a favorisé l'invasion, dont la gravité a varié d'une région à l'autre ; rares sont les départements où elle ne s'est pas manifestée ; des dégâts très importants ont été constatés dès le mois de juillet, obligeant à rendre la lutte obligatoire.

Il est difficile de faire la part du feu, c'est-à-dire de séparer les dommages de la sécheresse de ceux des rongeurs. A ces derniers se sont d'ailleurs associés en différents points des *vers blancs* qui laissent présager une prochaine recrudescence de hannetons. En outre, les prairies que les larves affectionnent ont été parfois fouillées et retournées par des *sangliers*, pour lesquels les vers blancs constituent, paraît-il, une friandise. Cette nourriture semble également présenter un certain attrait pour les *taupes*, ainsi qu'en témoignent les innombrables taupinières qui surgissent dans les prairies où les vers blancs stationnent.

Privés d'eau et desséchés, surpâturés et rongés par le haut, minés et amputés par le bas, les gazons de beaucoup de prairies ont eu du mal à se refaire et à se regarnir dans l'immédiat. En pareil cas, si le stock des semences viables présent dans le sol tarde à apporter une aide efficace dans ce sens, des dispositions devront être prises, au printemps, pour réensemencer ces surfaces.

REPERCUSSIONS SUR LA PRODUCTION ANIMALE

Comme la production fourragère n'est pas une fin en soi, c'est sur la production animale que les répercussions de la sécheresse se font sentir.

D'après les informations recueillies à ce sujet, l'état d'entretien du cheptel a laissé à désirer pendant et après la période critique de l'été. La sécheresse a entraîné une baisse sensible de la production laitière et un amaigrissement des animaux. Il ne s'est pas produit de « décharges d'herbages » précipitées, mais les ventes de bétail ont cependant été perturbées, en ce sens que des offres en surplus sont apparues sur le marché, principalement dans la catégorie des animaux à viande, non finis. Tout ceci se solde pour les agriculteurs par une diminution très appréciable du compte « recettes ».

La situation de l'affouragement inspire des inquiétudes pour la prochaine soudure. Les réserves de fourrages d'hiver ont été entamées prématurément, et bien que la prolongation du pâturage d'arrière-saison ait pu modérer les emprises, en l'absence de stocks de report, de nombreux éleveurs se demandent comment ils parviendront à « passer leur bétail » en attendant la nouvelle saison d'herbe.

Comme la période des vœux n'est pas close, il est à souhaiter que cette saison soit précoce et leur procure des fourrages abondants et de qualité.

CONCLUSIONS

Pour terminer ce tour d'horizon sur une campagne fourragère sèche, qu'il soit permis, sans anticiper sur les conclusions qui seront tirées en fin de réunion, de rappeler deux recommandations.

Pour être prémuni à coup sûr contre le retour d'une calamité du genre de celle qui vient d'être évoquée, il est prudent d'emmagasiner régulièrement des réserves de fourrages. Un vieux précepte de gestion en bon père de famille prétend qu'elles devraient représenter une avance correspondant à une année au moins. Ceci incite à mettre largement l'accent sur la récolte et la conservation des fourrages et sur les procédés qui y président.

En relation avec cet objectif, il convient aussi de se montrer « bon ménager » de l'herbe et de ne pas en perdre un brin. Comme à son premier cycle de végétation, elle est abondante et parfois surabondante, il est sage de préserver le surplus plutôt que de le voir se détériorer : ceci suppose le rationnement du pâturage en période de pléthore.

Ces deux recommandations valent encore d'être méditées dans l'état actuel des choses.

A. MAHOU,
Président de l'A.F.P.F.